

Hommes de cœur

une mémoire de la santé calédonienne



VILLE DE NOUMEA



VILLE DE NOUMEA

Directeur de publication

Jean Lèques

Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno

1^{er} adjoint au Maire

Conception et réalisation

La classe patrimoine de 4^e B du collège de Rivière Salée 2004

Musée de la Ville de Nouméa

Grain de Sable – *atelier de création* .👁️:

Remerciements :

Sylvette Boyer, Cécilia Brun, Ipasio Maséi, Jacqueline Desmont-Imbault, Micheline Mermoud, Yvette Picou-Nawa, Gabriel Valet, Louis-Georges Viale.

Le service des archives de la Nouvelle-Calédonie.

Un grand merci au docteur Dubois qui a accompagné ces recherches.

Impression

Artypo – Septembre 2007



La santé, le cadeau le plus précieux

De tout temps, soigner, guérir, prévenir des épidémies sont des préoccupations majeures.

Le poste militaire de Port-de-France n'est encore qu'un campement, qu'une infirmerie est installée dans les baraquements de James Paddon à l'île Nou. Puis des bâtiments sommaires, proches du fort Constantine, reçoivent les malades. Il faut cependant attendre 1870 pour qu'un projet de construction d'hôpital soit conçu et encore quelques années pour que les bâtiments voient le jour.

Succédant aux médecins militaires, des médecins civils s'installent dans le chef-lieu. À une époque où la médecine a encore peu de moyens, médecins comme infirmières ne comptent ni leur temps ni leur dévouement. Nombreux restent présents dans nos mémoires comme un proche de la famille, assistant un accouchement, soignant les enfants ou soulageant le vieillard.

En 2004, les jeunes de la classe patrimoine de 4^e B du collège de Rivière-Salée avec leur professeure, Isabelle Amiot, et le Musée de la Ville de Nouméa ont voulu rendre hommage à ces personnes qui ont soulagé et guéri en Nouvelle-Calédonie.

Voici le parcours de quelques-uns, nous ne pouvons les mentionner tous mais notre gratitude va à chacun.

Jean Lèques

Maire de Nouméa



L'hôpital militaire

1880 : 30 lits

1948 : 228 lits

1998 : 540 lits

2007 : 458 lits



Hôpital en cours de construction, Coll. Bibliothèque Bernheim



La morgue, Fonds Hughan, coll. service des archives de la Nouvelle-Calédonie

Vue de l'hôpital, coll. Cécilia Brun



Intérieur de l'hôpital, Fonds Hughan, coll. service des archives de la Nouvelle-Calédonie

Un arrêté du gouverneur du 28 mars 1870 assigne le terrain du fort Contantine à la construction d'un hôpital militaire. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1890. Devenu hôpital colonial en 1880, il continue à être géré par les médecins militaires qui y sont affectés jusqu'aux années 1960. On les appelle officiers de santé, grade qui existe jusqu'en 1896 et qui ne nécessite pas forcément le diplôme de médecin. Le personnel soignant est essentiellement constitué de religieuses hospitalières jusqu'en 1904. Cependant, les moyens financiers font cruellement défaut pour maintenir les services et former le personnel.



En 1953, deux plans quinquennaux financés par l'État permettent de moderniser la structure. L'hôpital prend en 1958 le nom d'hôpital Gaston Bourret. Mais ce n'est qu'en 1983 que Fernand Jammes devient le premier directeur civil. Cette même année, le territoire renforce le CHT par la clinique de Magenta, puis le centre Raoul Follereau et le sanatorium du Col de la Pirogue.

Malgré les rénovations et les agrandissements en 1998, le bâtiment devient trop petit et mal adapté aux besoins. Aussi le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie vient-il d'entreprendre l'étude d'un hôpital à Koutio qui ouvrirait ses portes en 2012...



Entrée de l'hôpital, coll. MDVN



Coll. Communauté Saint-Joseph de Cluny

INFIRMIÈRE

Adélaïde SONNTAG

Sœur Martine

1847-1922

Adélaïde Sonntag, sœur Martine de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, arrive en Nouvelle-Calédonie en 1872 avec un groupe de femmes déportées de la Commune de Paris. D'abord affectée à l'île des Pins, sœur Martine est envoyée en 1880 à l'hôpital militaire de Nouméa comme infirmière et cuisinière. Son habileté professionnelle, sa conscience et son dévouement sont très appréciés des médecins.

ANECDOTE

Suite aux lois de la III^e République, elle quitte l'hôpital en 1904, comme toutes les autres sœurs, et se consacre pendant 17 ans à la visite à domicile des pauvres et des malades.

En 1860, quatre religieuses de la congrégation de Saint Joseph de Cluny arrivent à Port de France pour être affectées comme infirmières à l'hôpital militaire. Durant tout le XIX^e siècle, elles secondent les médecins auprès des malades.

La santé au Bagne



L'administration pénitentiaire, État dans l'État, a ses propres médecins et ses propres structures médicales. Les condamnés sont soignés soit dans les infirmeries de chaque camp, soit à l'hôpital d'Uro à l'île des Pins ou à l'hôpital du marais à l'île Nou. « Les maladies les plus souvent traitées », note *La dépêche coloniale illustrée* de 1905, « sont les phtisies, la tuberculose, la cachexie paludéenne, la bronchite, la pneumonie et la pleurésie. »

Les médecins sont souvent une once d'humanité dans l'enfer carcéral des différents postes de la Pénitencière.

DOCTEUR

1853-1919

THÉOPHILE MIALARET

Médecin de marine, Théophile Mialaret fait une grande partie de sa carrière en Nouvelle-Calédonie où il arrive en 1881. Après une expédition à Madagascar de 1883 à 1886, il revient pour poursuivre ses services à l'île Nou et à l'île des Pins. Retraité en 1899, il se fixe à Païta avec sa femme, Sophie Metzger.

ANECDOTE

Il réorganise le service météorologique et écrit un livre sur l'île de Pins.



Coll. Cécilia Brun

DOCTEUR

PAUL CHABANEIX

1875-1948

PSEUDONYME : JACQUES NERVAT

Paul Chabaneix est un médecin des troupes coloniales. Il arrive à Nouméa en juin 1878 et séjourne successivement à l'île des Pins, Canala, Pouembout et Nouméa. Il quitte la Nouvelle-Calédonie en 1902.

ANECDOTE

Paul Chabaneix, également homme de lettres, a écrit plusieurs poèmes et récits relatifs à l'archipel calédonien comme le roman Célina Landrot qui raconte la vie d'une fille de libérés.

L'hôpital du Marais



Vue de l'hôpital en 1964, Fonds Sud Pacifique, coll. MDVN

Dès 1868, on construit un hôpital à proximité des locaux du pénitencier de l'île Nou. Celui-ci comprend 160 lits répartis en quatre bâtiments.

Il est transformé en 1927 en centre destiné aux vieillards indigents et aux aliénés, mais également aux travailleurs exotiques et aux indigènes. Il prend alors le nom, en 1936, d'asile de Nouville avec une section disciplinaire administrée par le service de l'immigration. En 1952, les ateliers disciplinaires disparaissent laissant place à l'Hospice de Nouville recevant vieillards, indigents et malades mentaux.



Le docteur Albert Bousquet (1906 – 1964) exerce à la Foa. Sa spécialité en psychiatrie lui fait prendre la direction de l'Hospice de Nouville. Son nom est donné à l'hôpital en 1990.



Maison des médecins et pharmaciens, coll. CAOM



Louise Rabdeau et son personnel du service des indigènes à l'hôpital du Marais vers 1930, coll. Picou-Nawa

INFIRMIÈRE

LOUISE BOURBON

ÉPOUSE RABDEAU

1882-1967

Bouraillaise, Louise Rabdeau travaille avec le docteur Théophile Guégan au dépôt de l'Orphelinat, section de l'hôpital pour des indigènes et les travailleurs océaniens et asiatiques. En 1927, lors du transfert du dépôt à l'hôpital du Marais, elle prend la direction du service des indigènes. Elle y travaille jusqu'en 1932 avec le docteur Paire et du personnel mélanésien.

Épidémie redoutée : la peste

À l'annonce de l'épidémie, d'énergiques mesures préventives sont mises en place pour circonscrire les entrepôts du port où les rats pullulent. À chaque endroit où il y a un décès, une barrière en tôle est dressée.



Coll. Cecilia Brun



Coll. Cecilia Brun

La peste a été importée de Sydney, port en constante relation avec les Indes...

Ainsi, entre 1899 et 1914, pas moins de sept épidémies frappent la Nouvelle-Calédonie provoquant de nombreux morts dans le Nord et près de 141 personnes dans la seule ville de Nouméa (9 000 habitants). On ouvre alors un carré des pestiférés au cimetière du 4^e km. Des lazarets sont créés à l'îlot Freycinet et à l'îlot sainte Marie pour isoler les malades. On administre des sérums antipesteux nouvellement mis au point et assure une désinfection des locaux infestés. C'est aussi la chasse aux rats à travers la ville.

INFIRMIÈRE



Coll. Mémorial calédonien

Isabelle

LECHANTEUR 1864-1915

Lors de l'épidémie de 1905, l'Australienne, Isabelle Douthadt et son époux, Charles Lechanteur, combattent le fléau. Elle est alors infirmière au dépôt des Indigènes au quartier de l'Orphelinat et se dévoue auprès des malades sous les ordres des docteurs Le Scour, Fruitet et Blandeau. Elle est décorée, en 1907, de la médaille des épidémies.

Hôpital indigène, quartier de l'Orphelinat, Fonds Hughan,
coll. service des archives de Nouvelle-Calédonie



ANECDOTE

Elle meurt en 1915 à Nouméa ; la Colonie lui offre un enterrement officiel.

DOCTEUR

GASTON BOURRET 1875-1917

Après une brillante carrière de médecin militaire dans les colonies, Gaston Bourret est blessé au front pendant la Grande Guerre. Il est envoyé en 1917 en Nouvelle-Calédonie pour diriger le laboratoire de bactériologie de Nouméa et combattre la peste et la lèpre. Lors de manipulations en laboratoire, il s'inocule malencontreusement le bacille de la peste. Quand les symptômes de la terrible maladie, qu'il connaissait mieux qu'aucun autre, sont manifestes, il s'isole et décède quelques jours plus tard. En 1958, l'hôpital prend son nom en hommage à cet homme qui a donné sa vie pour la recherche médicale.



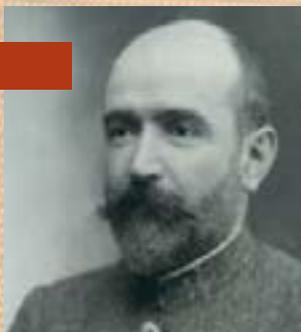
Gaston dans son laboratoire,
Coll. Frigara

DOCTEUR

YVES LE SCOUR

1862-1933

Yves Le Scour débarque en 1888 en qualité de médecin militaire en Nouvelle-Calédonie. Ses qualités



Coll. MDVN

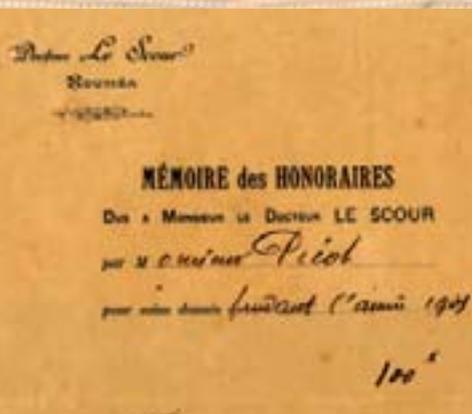
d'accoucheur et de chirurgien s'imposent à un tel point qu'il réunit rapidement une importante clientèle et démissionne de l'armée en 1891 pour s'établir comme premier médecin civil à Nouméa. Il est aussi médecin légiste et médecin des indigènes de 1891 à 1906. À partir de 1908, muni d'un matériel chirurgical moderne, il ouvre chez lui, avenue Wagram (Foch), une clinique où il entreprend un nombre important d'opérations. En avril 1920, le Docteur Le Scour rentre définitivement en France avec son épouse, née Estelle Ollivaud. Son filleul, Yves Beraud, a remis au Musée de la Ville de Nouméa un livre signé par les Calédoniens ainsi qu'un chronomètre de chez Loupias offerts par la population lors de son départ en 1920.



Fonds Ollivaud, coll. MDVN

ANECDOTE

C'est lui qui, en décembre 1899, reconnaît les premiers cas de peste bubonique. En attendant l'arrivée du sérum antipesteux, il a l'idée d'injecter aux malades un sérum marin et en sauve ainsi quelques-uns.



Coll. Coecilia Brun

Les médecins de colonisation

Dès 1905, onze médecins du service médical de colonisation sont répartis dans les 9 circonscriptions médicales : La Foa, Pam, Koné, Kaa-la-Gomen, Ponérihouen, Canala, Bourail, Îles Loyauté.

De même, des postes médicaux sont ouverts dans toute la colonie et chaque ambulance (dispensaire) ou poste médical est placé sous la responsabilité d'un médecin-chef.



Docteur Régner chez lui à Pam en 1900, photo Nething, Fonds Bridon, coll. MDVN

Les infirmiers remplacent souvent le médecin qui a de grands secteurs à couvrir. C'est le cas des infirmiers comme Joël Pimé et Raymond Doui Nébaye. Les anciens combattants mélanésien, souvent brancardiers au front, sont affectés à leur retour comme infirmiers dans ces dispensaires.

DOCTEURS



Théophile, coll. Guégan

THÉOPHILE 1878-1927 ET FRANÇOIS GUÉGAN

1917-2004

Envoyé en Nouvelle-Calédonie, Théophile Guégan débarque en 1906 comme médecin-major. Il épouse Régine Tonnelier et s'installe alors définitivement comme médecin civil.

À la mobilisation, en 1914, il est chargé à lui seul de l'ensemble du service des troupes de la garnison. Inlassable, il passe ses journées au volant de sa petite auto rouge pour visiter les malades. Lors d'un soin, un jet de pus l'atteint à l'œil. Il ne s'en remet jamais complètement et, surmené, meurt à 49 ans.

ANECDOTE

La vocation de médecin se transmet de père en fils. Son fils, François Guégan, part en France pour poursuivre ses études de médecine et revient en Nouvelle-Calédonie en 1949 où il exerce pendant 41 ans. Aujourd'hui, plusieurs petits-enfants ont embrassé une carrière médicale et notamment Hervé Guégan, chirurgien vasculaire et conseiller municipal délégué à la surveillance sanitaire.



François, coll. Guégan

DOCTEUR

AUGUSTE FRUITET 1859-1917

Au cours de sa carrière militaire, à bord de l'*Allier*, Auguste Fruitet vient en Calédonie où son frère Eugène est installé comme pharmacien. Démissionnaire en janvier 1899, il s'installe à Nouméa comme médecin civil où « il est la providence des humbles et des déshérités... ». Il épouse en secondes noces Johanna-Catherine Gaertner. Auguste meurt le 21 août 1917 à Nouméa d'une pneumonie double contractée en visitant, déjà très fatigué, les enfants de l'orphelinat du Mont Mou.

DOCTEUR

GEORGES COLLARD

1872-1933

Georges Collard arrive en 1905 en Nouvelle-Calédonie comme médecin de colonisation et d'assistant médical indigène. Premier médecin de brousse, il y exerce tour à tour à Oubatche, Kaala-Gomen et Koné.



Coll. Collard

DOCTEUR

ALBERT GABILLON 1890-1971

Le colonel Albert Gabillon est médecin de colonisation dans les années 1930 à Houailou.

Il contribue à la mise en place de cases carrées aux murs de chaux qu'il oblige à bien nettoyer : l'hygiène est son obsession pour combattre la dysenterie. Il contrôle les cas de lèpre pour enrayer les épidémies dans les tribus. À la mort de sa femme, il se remarie avec une femme de la région et s'installe à Nédevin avant de rejoindre Nouméa pour la retraite.

ANECDOTE

Il est nommé président de la commission municipale de Houailou en 1931.

ANECDOTE

Il est médecin chef à l'hôpital des indigènes (1906), médecin de la Fraternelle, de l'Union des anciens militaires et marins (1898), du Bureau de bienfaisance, des orphelinats de Nouméa et du Mont Mou.

ANECDOTE

Marie Collard, née Bourgade, se souvient des opérations dans des salles de fortune tendues de drap blanc pour éviter la poussière : l'asepsie devait être parfaite, les antibiotiques n'existaient pas encore. À cette époque, le médecin était également chirurgien. Un jour, un Mélanésien qui avait eu le bras arraché par une explosion, arrive après deux jours de voyage. L'opération réussit mais le pauvre homme meurt peu après d'une embolie due aux garrots mal posés lors du transport.



Coll. privée

Fléau difficile à combattre : la lèpre

Si les médecins parlent de lèpre dès 1860, le premier cas confirmé date de 1883. Aussi, en 1892, on installe une léproserie aux îles Bélep où 500 malades seront abandonnés. Les rapports d'inspection des plus sévères permettent de rapatrier les lépreux en 1898 vers de réels lazarets. Les Européens sont emmenés à l'île aux Chèvres et les Mélanésiens dans neuf léproseries



Embarcation pour l'île aux chèvres, coll. MDVN

proches des tribus. En 1911, on compte 1 154 malades atteints de la lèpre dans la colonie. L'île aux Chèvres est définitivement abandonnée en 1918 et la centaine de malades est transférée à Ducos où sont rassemblés tous les lépreux en 1958.

DOCTEUR MARC TIVOLLIER 1893-1983

Marc Tivollier est nommé en Nouvelle-Calédonie et tout d'abord aux îles Loyauté où il organise la lutte contre la lèpre en créant des villages réservés aux malades. Le médecin couvre alors les trois îles. Ses déplacements inter-îles se font par le Tour de côtes. Durant son séjour aux îles Loyauté, entre 1925 et 1936, Marc Tivollier écrit un ouvrage intitulé *Vivre en tribu* dans lequel il donne des conseils d'hygiène à la population. Lorsqu'il est en poste à Koné, il est encore le seul médecin pour tout le Nord. Il se déplace à cheval pour rejoindre les dispensaires où les infirmiers l'attendent pour les cas difficiles.



ANECDOTE

À Nouméa, il participe aux activités de la Croix-Rouge et fonde le Centre de l'enfance à Nouméa. Il est élu en 1951 conseiller du gouvernement et crée alors le service municipal d'hygiène, le service de médecine scolaire et le bureau d'hygiène. Il est à l'origine des logements sociaux à Logicoop, lors de son passage comme ministre de la santé au gouvernement Lenormand.

Son fils, Jean-Paul devient dentiste et son petit-fils, Jean-Michel, est néphrologue.



INFIRMIÈRE

Marguerite ANKER (TANTE AGUITE)

1984-1974

La missionnaire protestante suisse, Marguerite Anker arrive à Lifou en 1925. Elle travaille avec le Dr. Tivollier et se consacre au centre des lépreux de Cila. Elle a également en charge le dispensaire de l'administration. Elle quitte Lifou en 1955.

ANECDOTE

Marguerite travaille avec sa consœur qu'elle est venue rejoindre, Eugénie Peter (tante Ninie). Celle-ci est venue à l'école pastorale Béthanie à Chépénéhé en 1923 pour être institutrice. Elle reste à Lifou jusqu'en 1951. Les gens de l'île les appelaient les «Jajiny» (les demoiselles en drehu).



Coll. CAOM

Espace initialement dévolu aux déportés de la Commune puis à la Transportation, les bâtiments sont investis en 1918 comme centre de soins des lépreux. Les patients connaissent des années fastes lors de la présence des camps américains sur la presqu'île de Ducos ; ces derniers les comblent de nourriture et autres effets...

En 1958, l'hospice de Ducos prend le nom de centre Raoul Follereau, unique léproserie de Nouvelle-Calédonie. Elle devient une annexe du CHT en 1990 où vit actuellement une dizaine de malades.



Coll. particulière

Le centre hospitalier
Raoul Follereau



Docteur Ferron lors son départ en 1964, Fonds Sud Pacific, coll. MDVN

INFIRMIÈRE

Léa BILLAUD,

SŒUR MARIE-OTHILDE

1899-1965



Sœur Marie-Othilde du Cœur de Jésus de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny arrive en Nouvelle-Calédonie en 1933 et est affectée à la léproserie de Ducos. Après dix années passées auprès des malades, elle est atteinte de la lèpre mais n'en continue pas moins son service.

ANECDOTE

Sœur Marie-Othilde reçoit la Croix de la Légion d'honneur en 1953 pour son dévouement et sa bonté auprès des malades de Ducos.

DOCTEUR

HENRI DRAYTON

1885-1960



Coll. Drayton

ANECDOTE

« Il est tout de suite adopté par la population indigène qui voyait qu'un médecin n'était pas forcément blanc » se souvient son fils. Henri est père de ... 10 enfants !

Diplômé de l'institut de médecine coloniale, le Guyanais Henri Drayton arrive en Nouvelle-Calédonie en 1928. Il est alors médecin contractuel à Ponérihouen puis à La Foa. Il fait ses tournées avec son cheval « Derby » puis sa Citroën « Rosalie ». En 1938, il est nommé à Bourail avant de rejoindre le centre hospitalier de Nouville puis la léproserie de Ducos.

INFIRMIÈRE

Ruby NEWLAND

1932

Après trois années à l'institut Pasteur de Nouméa, Ruby Newland part de 1958 à 1960 faire ses études d'infirmière à Montrouge. Elle reste encore deux ans en métropole pour passer des certificats de laborantine. Aussi rentre-t-elle en 1962 et travaille jusqu'en 1978 à l'institut Pasteur où elle est surveillante. Puis elle est nommée de 1978 à 1991, date de sa retraite, comme infirmière contrôleur lèpre.



Coll. Frogier

ANECDOTE

En 1978, le docteur Farrujia, médecin chef de Raoul Follereau, crée ce poste de contrôleur lèpre pour intervenir auprès des lépreux de brousse.

L'équipe de l'institut Pasteur en 1956 avec de gauche à droite :
René Sarramégna, Bernadette Gatefait, Juliette Jeulin, Ruby Newland, Charles Frogier, Hélène Anone, Alice Salomon, Eliane Agez, Fernade Schwob, Marguerite Bourgade, Emile Hnauia
Assis : Odette Fulbert, Dr Lacour, directeur partant, Dr Peloux, nouveau directeur

Les premiers médecins calédoniens

DOCTEUR

LÉON 1888-1954
ESCHEMBRENNER

Léon Eschembrenner, premier Calédonien à devenir médecin, obtient en 1917 son diplôme de la faculté de médecine de la Marine à Bordeaux. La France étant en guerre, il fait un séjour de six mois sur le front avant d'être envoyé en Indochine. Pris par le mal du pays, il rentre en Nouvelle-Calédonie en 1920 et est affecté à l'hôpital colonial bien qu'il soit principalement chargé de l'hôpital du Marais. En 1925, il est nommé à La Foa et effectue des remplacements en brousse. Il se déplace alors à cheval et les consultations durent plusieurs jours.



Coll. Eschembrenner

ANECDOTE

Léon Eschembrenner quitte quelque temps la médecine pour devenir colon à Moindou, mais jamais il ne refuse de soigner quiconque. Notamment, pendant la Seconde Guerre mondiale, il s'occupe des blessés américains basés en brousse.



DOCTEUR

RAYMOND MAGNIN
1901-1985

Raymond Magnin part faire ses études de médecine et de chirurgie en France. Il rentre à Nouméa en 1929. De caractère entreprenant, il achète en 1938 le château Unger à la Vallée des Colons et y crée une clinique avec les sœurs missionnaires de la Société de Marie. Ouverte à toutes les catégories sociales et à tous les médecins (dont le chirurgien Delagarde), la clinique connaît un vif succès et des agrandissements successifs. Raymond Magnin crée également un centre de transfusion sanguine dans la clinique.

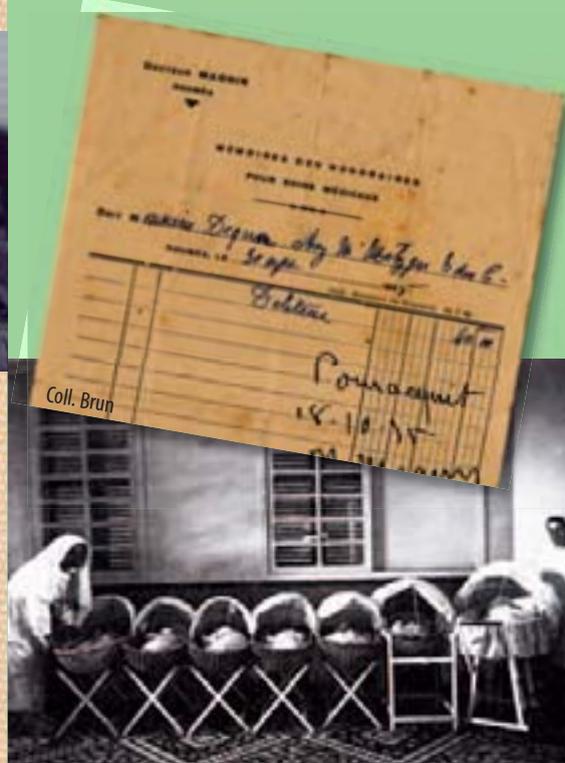


Coll. Magnin

ANECDOTE

Le docteur Magnin, premier chirurgien calédonien, trouve les cornettes des religieuses infirmières bien peu adaptées pour les soins aux malades et les fait diminuer.

Coll. Brun



Les sœurs à la nurserie, coll. Magnin

DOCTEUR

ROBERT PIERSON 1922

En 1956, Robert Pierson revient en Nouvelle-Calédonie avec son diplôme de chirurgien. Il travaille dans la clinique de son beau-frère, Raymond Magnin, jusqu'en 1982. Puis il retourne à la médecine générale et prend sa retraite en 1987.

ANECDOTE

Robert Pierson s'intéresse aux palmiers dont de nombreuses espèces sont endémiques à la Nouvelle-Calédonie.



Robert Pierson et sa femme, Geneviève née Magnin, coll. Pierson



Édouard Trubert et sa femme, coll. Croix-Rouge



Né en 1902 à Nouméa, Édouard Trubert fait ses études de médecine et est reçu à l'internat de Paris en 1927. Il rentre en Calédonie en 1934 et prend la succession des docteurs Le Scour et Albert

Morin. Il exerce en médecine générale avec une orientation psychiatrique. Il s'implique également dans la vie politique et sociale. En 1940, il reprend du service à l'hôpital après le départ des médecins militaires vichystes. Membre du Conseil d'administration pendant la guerre, il est également médecin dans les Forces Françaises Libres ce qui lui vaut, comme à une cinquantaine de Calédoniens, une condamnation à mort par contumace en février 1942 par les Tribunaux militaires de Saïgon, jugement annulé en 1946. En 1948, il est élu membre du Conseil privé.

DOCTEUR

ÉDOUARD TRUBERT

1902-1997

ANECDOTE

En 1944, il fonde la section calédonienne de la Croix-Rouge et en est président jusqu'en 1962. Le docteur Jean Richard, médecin à Tiébaghi puis à Nouméa pendant 20 ans, lui succède de 1963 à 1981.



Jean Richard, coll. Croix-Rouge

DOCTEUR

LUCIE LODS

1908-1999

ANECDOTE

Elle travaille également en médecine scolaire avec Mlle Jorda et pour le service social avec Emma Meyer.



Coll. Lods

Première médecin calédonienne, Lucie Lods fait ses études en métropole vers 1930. À son retour, en 1938, elle travaille comme généraliste à Canala puis à Bourail. En raison de sa formation de gynécologue, elle est nom-

mée chef de service de la maternité à Nouméa où elle exerce pendant 20 années. Elle prend sa retraite en 1964.

La médecine et la Guerre du Pacifique



Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'US Army installe une base arrière en Nouvelle-Calédonie. Les blessés y sont transférés et soignés dans les différents hôpitaux à Tomo, à Dumbéa, à Sarraméa, à Saint-Louis et à Nouméa en face de la plage de l'Anse Vata. L'ensemble sanitaire compte ainsi 11 hôpitaux américains et un néo-zélandais ainsi que de nombreux dispensaires. Ces structures sont largement ouvertes à la population calédonienne qui y reçoit des soins et découvre les bienfaits des antibiotiques tout nouvellement découverts.



Un dispensaire, coll. Angleviel



Soldats infirmiers en 1940 à le caserne
Gally Passebosc

Debout : Van Gan, Mélanésien, Charles Mermoud, Jean Cherrier, Xavier Berge
Devant : Maurice Meunier, marin, Roger Varigaud

DOCTEUR

CHARLES SELLIER

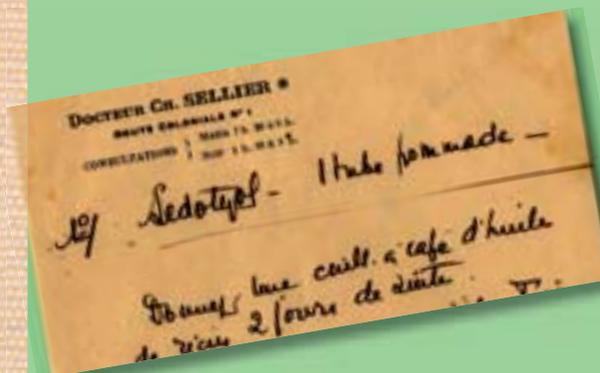
1891-1945



Coll. Vaisse

Arrivé en 1925 comme médecin capitaine, Charles Sellier est chargé du dépistage de la lèpre et parcourt la brousse pour visiter les tribus les plus reculées. En 1926, il est désigné

pour diriger l'Institut de bactériologie jusqu'au 15 mars 1928, date à laquelle il donne sa démission pour se fixer dans la colonie et se consacrer à une clientèle civile. Il est médecin à l'usine Doniambo. En 1940, il se rallie à la France Libre et le gouvernement de la Calédonie lui confie à nouveau la direction de l'Institut de bactériologie. Fin 1941, il prend la direction du service de santé du Pacifique et accueille alors les sections sanitaires américaines en 1942. Épuisé par un travail incessant, il meurt à Nouméa le 14 janvier 1945.



Coll. Coécila Brun

ANECDOTE

Il épouse Germaine Magnin.



La Polyclinique de l'Anse-Vata



Les infirmières, coll. S. Le Carrou
Simone Angles, née Simon, Sylvia Le Carrou,
Geneviève Berg, née Guichard



Arrière de la polyclinique en 1949, coll. S. Le Carrou

En novembre 1947 les docteurs Caillard et Tiburzio créent une polyclinique dans les bâtiments de l'hôpital américain de l'Anse-Vata. Le docteur François Guégan les rejoint un peu plus tard ainsi que l'infirmière Sylvia Le Carrou, véritable pilier de l'établissement pendant 32 ans. Le docteur Ferrand y travaille à partir de 1960. On se souvient de l'équipe médicale avec Jeannine Collange, Lucette Hubert, Anne-Marie Lapous, Élisabeth Morlet, Geneviève Soury Lavergne, Camille Drayton, Andrée Bauquet ... À la direction étaient Suzanne Tiburzio et sa sœur, Jacqueline Franceschini.



La salle d'opération américaine, coll. S. Le Carrou

DOCTEUR



Après un accouchement, coll. S. Le Carrou

ANECDOTE

Pendant 30 ans, Sylvio Tiburzio est médecin des sports : vélo, boxe, football... et est conseiller municipal de 1971 à 1981.

SYLVIO TIBURZIO

1913-1985

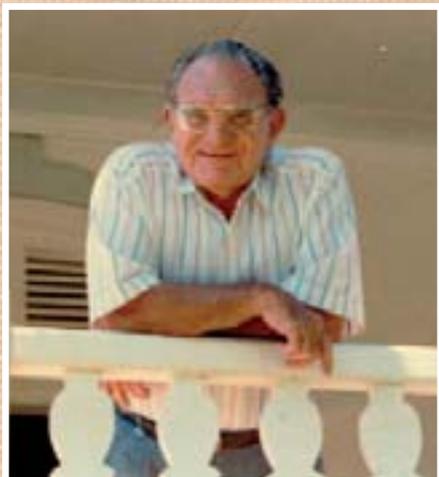
Diplômé de médecine en 1939, Sylvio Tiburzio est alors mobilisé dans le service de santé de la XV^e région. Démobilisé en 1940, il est interne jusqu'en 1944 à l'hôpital d'Aix-en-Provence. Il rentre à Nouméa en janvier 1947 avec sa famille où il exerce comme chirurgien à la Polyclinique de l'Anse-Vata.



Coll. Viale

DOCTEUR EDMOND CAILLARD

1912-1991



coll. Caillard

Après avoir obtenu son bac au collège La Pérouse, Edmond Caillard part faire ses études à Paris. En 1939 il est diplômé de médecine coloniale. Il participe activement à la Résistance contre l'occupant allemand. Il reçoit alors de nombreuses décorations américaines dont la croix de guerre « Medal of freedom USA 1947 ». Il rentre en Nouvelle-Calédonie en novembre 1946 et fonde l'année suivante avec le docteur Tiburzio la Polyclinique de l'Anse-Vata.

DOCTEUR ED. CAILLARD
19, Rue de la République
NOUMÉA. — NOUVELLE-CALÉDONIE
Téléphone n° 540

Coll. Viale

ANECDOTE

Il a aussi un rôle politique et est élu au Conseil général. Son fils, Jean-Paul, est médecin à Nouméa.



Emma Willacourt, Andrée Bauquet,
Sylvia Le Carrou, coll. Le Carrou



L'équipe fondatrice, coll. S. Le Carrou

À l'arrière de gauche à droite :

François Guégan, Sylvio Tiburzio,
Edmond Caillard, Lucien Baumier,
Yvette Bellengez, épouse Coursin,
Mme de Greslan, Marguerite Metzger

Devant : Sylvia Le Carrou, Guite
Médard, Christian Médard, Mick
Baumier, Janine Baumier, née
Metzger, Jeannette Sakamouri

Sur le lit : René Metzger

Les premiers spécialistes



Coll. O'Connor

DOCTEUR HENRY-LOUIS O'CONNOR

1917-1992

Après ses études de médecine, Henry-Louis O'Connor termine à l'École de Santé Navale par une agrégation qui fait de lui le premier agrégé calédonien. De retour en Nouvelle-Calédonie, il travaille à Koné, à la polyclinique ... En 1977, après de nombreuses années de travail, il cesse la chirurgie et travaille comme expert médical judiciaire.

ANECDOTE

Il professe longtemps à Koné où il demande d'être inhumé.

DOCTEUR GUY LOISON

1913-1976

ANECDOTE

Suite à ses recherches sur la dengue, son nom fut donné à une espèce de moustique.



Coll. Valet

Guy Loison, médecin militaire, sert en Nouvelle-Calédonie de 1944 à 1947, principalement à La Foa. Après un passage au Sud Vietnam et au Maroc, il revient en 1952 pour être chargé de recherches médicales à la Commission du Pacifique Sud. En 1962 il y devient directeur du programme « santé ». Décédé à Paris, ses dernières volontés sont d'être ramené en Nouvelle-Calédonie pour y reposer à jamais parmi ses amis.

DOCTEUR RENÉ DRAIN

1913-1989

René Drain arrive en 1951 comme médecin généraliste à Hienghène (2 ans) puis à Bourail (10 ans). Il s'installe alors à Nouméa, rue de Sébastopol tout en conservant sa clientèle de brousse qui lui est très attachée.

ANECDOTE

Il laisse le souvenir d'un médecin compétent et charitable, ne prenant souvent aucun honoraire.

La clinique Tollinchi, rue de Sébastopol, est ouverte par les docteurs Guillaume et Paul Tollinchi. Le docteur Jean Beretti (ORL et ophtalmo) et le chirurgien O'Connor s'y joindront.

La structure propose :
40 lits, 3 blocs opératoires, 1 salle de stérilisation, 2 salles d'accouchement, 1 nurserie, 1 ensemble de radiographie et radiothérapie.

Fonds Pacific sud,
coll. MDVN



DOCTEUR

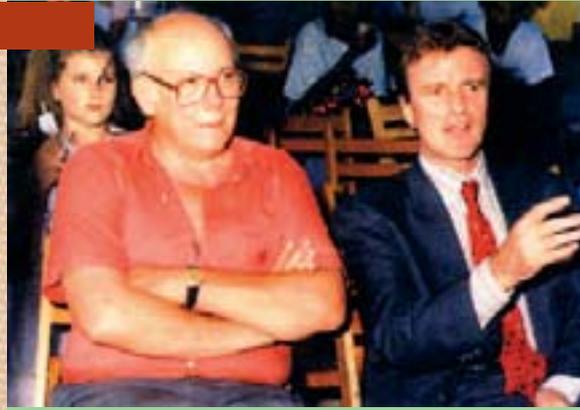
CLAUDE 1931

ET ANDRÉ DUBOIS 1934

Né à Bourail en 1931, Claude a fait ses études secondaires à Nouméa avant de partir poursuivre sa médecine à Paris et faire son internat aux hôpitaux de Paris. Il rentre en 1968 et s'installe comme pédiatre. Il est alors l'un des fondateurs de la clinique de Magenta où il travaille avec sa femme, Janine, qui est gynécologue.

Son frère, André, né en 1934, fait également médecine et s'installe en 1967 comme premier cardiologue. Il est président de la Croix-Rouge pendant plus de 20 ans, de 1981 à 2003.

Il est conseiller municipal à la mairie de Nouméa depuis 1981.



André Dubois et le docteur Kouchner, coll. Croix-Rouge

ANECDOTE

Le capitaine Dubois donne à ses enfants la fibre médicale : ses fils sont médecins et sa fille, Simone, devient pharmacienne. . .



Coll. Germain

DOCTEUR

Roland Germain revient à Nouméa à la fin de ses études de médecine en 1960. Il exerce en médecine générale puis devient médecin chef à la SLN pendant trente ans. Il gère le site de Doniambu mais se rend également chaque semaine sur les sites

de Thio et de Népoui. Il prend sa retraite en 1992 et est remplacé par le docteur Bernard Paul.

ROLAND GERMAIN

1931-2002

ANECDOTE

Il a fait des recherches sur les risques de maladies professionnelles liées au minerai de nickel en relation avec le professeur Dozenberg (hôpital de la Salpêtrière à Paris).

DOCTEUR

PAUL ARMAND 1934

Paul Armand soutient sa thèse en 1961 et revient au pays avec son titre d'ancien externe aux hôpitaux de Nantes. Après ses formalités militaires, il crée le poste de médecin à Ouvéa puis part à Koné. Il visite 19 tribus dépendant du district. Puis il s'installe en 1967 dans l'immeuble Le Central à Nouméa où travaille jusqu'en 2004.

ANECDOTE

Il crée le service de tour de garde des week-ends pour les médecins libéraux et est président au Conseil de l'Ordre des médecins.



Le docteur en tournée, coll. Armand



DOCTEUR JACQUES BRUN

1921



Coll. Exbroyat

Après ses études de médecine à Paris, il rentre en 1945 et s'installe rue de Verdun. Il est alors le premier radiologue calédonien. Il forme vers 1975 un cabinet de groupe avec le docteur Joël Marc.

ANECDOTE

Jacques Brun est le fils d'Auguste Brun, maire de Nouméa de 1919 à 1922. Il est également l'oncle de Carine Hénin, diabétologue.

DOCTEUR JACQUELINE EXBROYAT 1931

Jacqueline Exbroyat part faire ses études de médecine à Montpellier et revient au pays en 1962. Elle crée le centre médico-scolaire de Nouméa qui est relié au service de protection maternelle et infantile. Elle est alors responsable de plus de 20 000 enfants.

ANECDOTE

Passionnée de littérature, elle écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire calédonienne ou sur ses souvenirs.

Centre médico-scolaire



Si les visites médicales scolaires débutent en 1937 à Nouméa, le premier centre médico-scolaire n'est créé qu'en 1952 à l'angle des rues Doumer et Gallieni. Jacqueline Exbroyat y travaille avec le docteur Yves Merlet, responsable de l'hygiène sociale et de la prévention par la vaccination. Ce dernier, mort trop jeune (en 1967) au cours d'une plongée, son sport favori, laisse le souvenir d'un homme très apprécié et discret. Son nom est donné à une réserve du lagon sud.

Vaccination scolaire, Fonds Sud Pacific, coll. MDVN



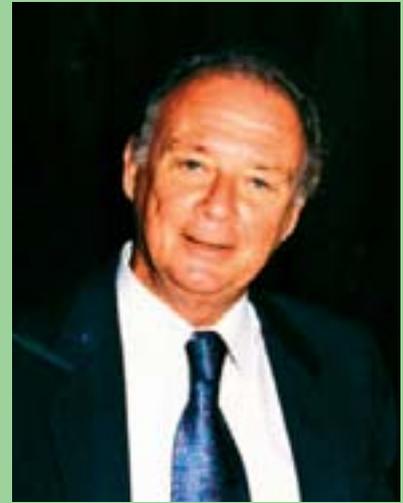
Service de pédiatrie de l'hôpital, Fonds Sud Pacifique, coll. MDVN

Yves Agez part faire ses études en 1947. Il revient en Nouvelle-Calédonie pour faire son service militaire et ouvrir en 1956 son cabinet rue Sébastopol. Puis il s'installe au quartier Latin jusqu'en 1996.

ANECDOTE

Son stage de 6 mois en pédiatrie et son intérêt pour les enfants le conduisit à avoir une large clientèle enfantine.

DOCTEUR YVES AGEZ 1928



Coll. Agez

DOCTEUR JEAN-LOUIS DURON

1924-1999

Médecin du service de la santé, Jean-Louis Duron arrive en Nouvelle-Calédonie avec sa femme dans les années 1960. Il exerce à l'hôpital de Koumac pendant 10 ans et assure les soins dans les communes avoisinantes étant, alors, le seul médecin du Nord calédonien. Puis il s'installe à Nouméa et ouvre un cabinet.



ANECDOTE

Son épouse, Henriette (1922-1999), est sage femme à l'hôpital de Koumac où elle travaille avec Paula Thaovavianon, puis à l'hôpital de Nouméa. Leur fils, Christophe Duron, est actuellement gynécologue à la clinique Magnin.

Paula
Thaovavianon
(debout),
coll. hôpital de Koumac



Coll. Duron

DOCTEUR PAUL QUAÉZÉ

1961

ANECDOTE

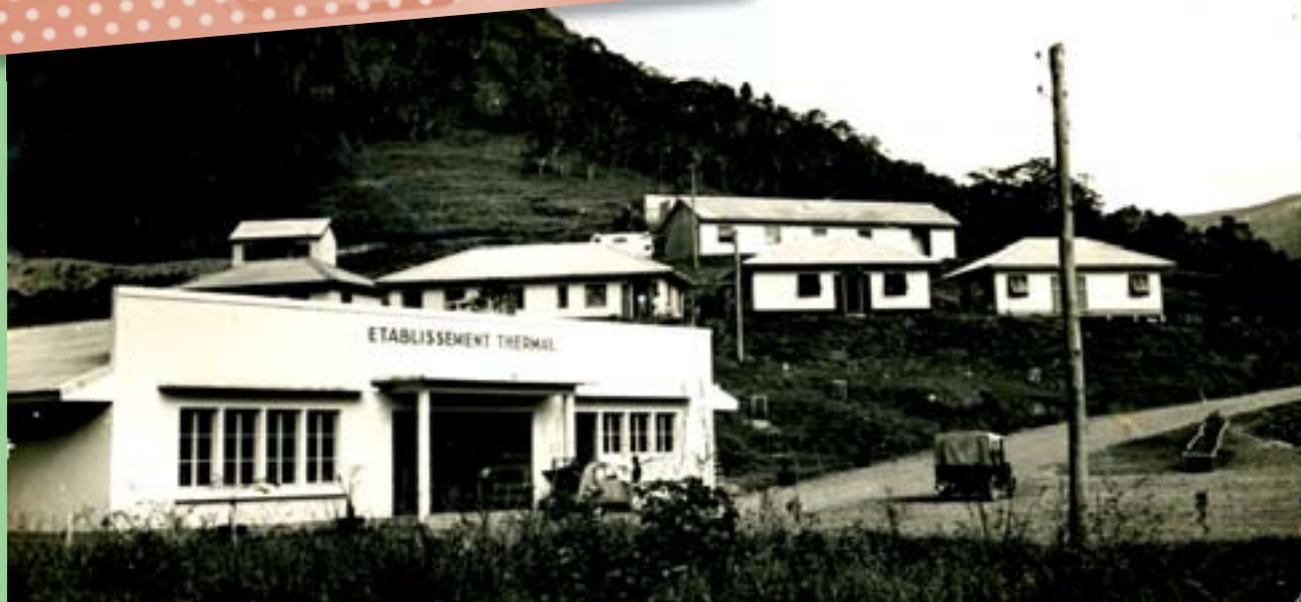
En 1974, Jean-Pierre Wemama, originaire de l'île des Pins, obtient son diplôme de médecine. Il est alors le premier médecin mélanésien. Suivront Valérie Albert et Jean-Jacques Lalie.



Coll. Quaézé

Originaire de Lifou, Paul Quaézé part en 1983 faire ses études de médecine à Lille. De retour au pays en 1995, son premier poste est au dispensaire de Wé à Lifou avant de s'installer au quartier de Normandie. Son épouse, également médecin, est chargée de mission de santé public de la ville de Nouméa.

Les sources de la Crouen



Coll. Viale



Pour exploiter les eaux chaudes de la Crouen qui ont des valeurs thérapeutiques pour les maladies des voies respiratoires, les rhumatismes, l'hypertension, les troubles de circulation, une station thermale est ouverte en 1958 par le docteur Andrieux. Traditionnellement, les femmes des tribus de la vallée de Kouho s'y purifiaient après leurs accouchements et les guerriers venaient y chercher force et invincibilité...

Les infirmiers et infirmières

INFIRMIER

Doui Matayo WETTA

1917-1980

ANECDOTE

En 1947, il épouse *Jeannette Naaoutchoue* qui le soutient dans son travail. Elle prépare les biberons, les jus de riz pour les enfants de la maternité, lave la literie.

Doui Matayo Wetta s'implique dans la vie politique et est élu en 1953 au Conseil général puis devient ministre de 1957 à 1962.



Coll. Wetta

Après ses études à Do Néva à Houailou, Doui Matayo Wetta entre en 1935 en qualité d'infirmier à la léproserie Raoul Follereau. Sa connaissance des langues vernaculaires lui permet d'être interprète auprès des patients et de leur expliquer les traitements. Il est ensuite muté à la léproserie de Touho. Après la guerre, il travaille au dispensaire de Ponérihouen. Quel que soit le temps, il part soigner les malades dans les coins les plus reculés.

INFIRMIÈRE



Coll. Mermoud-Meyer

Après son brevet, Emma Meyer part en métropole pour poursuivre des études d'infirmière. Elle obtient son diplôme d'État en 1936, passe l'année suivante celui de visiteuse de l'Hygiène sociale de l'enfance et celui de puéricultrice. En 1938, elle est nommée à l'hôpital Gaston Bourret. Profitant d'un congé en métropole, elle passe le diplôme

d'assistante sociale et oriente sa carrière dans les services sociaux où elle gravit les plus hauts échelons.

Emma MEYER

1910-1987

ANECDOTE

Battante et dotée de valeurs fortes, elle s'investit dans de nombreux mouvements pour la jeunesse ou dans des foyers pour la sauvegarde de l'enfance. Son nom est donné à l'institut Clair Coteau Emma Meyer.

INFIRMIÈRE

Valentine BUAILLON

1917-1977



Valentine Buillon arrive en 1929 à Nouméa où son père est nommé professeur. Malade, elle ne peut poursuivre ses études. Aussi s'engage-t-elle en 1939 comme infirmière bénévole à l'hôpital colonial sous la responsabilité de l'infirmière majeure, Madame Trouillot.

Puis, elle part à Bordeaux pour reprendre des études et passer son diplôme d'État d'infirmière hospitalière. De retour en Nouvelle-Calédonie en 1948, elle travaille à l'hôpital jusqu'à ce que la mort la terrasse quinze jours avant sa retraite.



L'équipe de l'hôpital colonial en mars 1940, coll. Cécilia Brun

ANECDOTE

Une école d'infirmière est créée en 1969. Elle devient en 1985 « École de formation d'auxiliaires médicaux Valentine Buillon » puis en 1993 « Centre de formation des professions de santé Valentine Buillon ». Depuis 2005 le CFPS est autonome, aussi, en devenant un établissement à caractère public, il est renommé Institut de formation des professions sanitaires et sociales (IFPSSNC).

1^{er} rang : ?, Bernadette Gatefait, née Bonnard ; Odette Fulbert ; « Nono » Fayard, née Bray ; Emma Meyer ; Mme Trouillot (?) ; Paulette Waneuken, née Potet ; Eugénie Richard ; Marguerite Savoie, née Porcheron ; Lissette Porterat, née Gaspard.

Au milieu : sergent Robert Waneuken ; Radegonde Soury-Lavergne ; Andrée Avalard, née Meuret ; Mme Rossi, née Rival (?) ; Mme Nicholls (?), née Poulain ; Rosette Herman ; Mme Tinet ; Valentine Buillon ; France Beyney, née Ulm ; ? ; Simone Kersaudi, née Galaud (?) ; sergent Liernard.

Debout : Maggy Miloud ; Raymonde Dathis ; Jeannette Offlaville ; Adjudant Crucciani ; Madeleine Greppo, née Roustan ; Geneviève Devambeze, née Delaveuve ; Marcelle O'Calaghan ; Mme Bonnard.



L'équipe de l'hôpital Gaston Bourret 1957, coll. privée

Mademoiselle B. Rouget a le plaisir de remercier les Docteurs Ginieys et Tessier ainsi que les infirmières de l'Hôpital Colonial pour les soins dévoués qui lui ont été prodigués pendant son séjour à l'Hôpital.

Bulletin du commerce du 18 août 1945, coll. MDVN

ANECDOTE

Un malade atteint de gangrène devait laisser son pied dans la glace la veille de son opération. Puis, lors de l'intervention, le *docteur Tessier* coupe le pied que maintenait Elisabeth. Elle s'enfuit, effrayée de se retrouver avec un pied dans la main.

INFIRMIÈRE

Edmée GENET 1927

Edmée Genet suit une formation à l'hôpital colonial en 1950 et y travaille pendant vingt-quatre ans. Elle poursuit sa carrière pendant dix ans au centre médico-scolaire avec visites dans les écoles.



INFIRMIÈRE

Marguerite MICHEL-VILLAZ 1934

Reçue au concours de commis, Marguerite Michel-Villaz est affectée en 1953 au service des entrées de l'hôpital Gaston Bourret. À cette époque, on demande aux malades de régler leur hospitalisation avec 10 jours d'avance. Aucun remboursement existant, les paiements sont proposés selon cinq catégories concernant pour certaines les militaires et les fonctionnaires en fonction de leur grade ou de leur indice. La dernière catégorie est réservée aux indigents, pris en charge gratuitement par le Territoire. Si les soins sont les mêmes pour tous, le confort des chambres diffère.

Madame Bousquet, infirmière à l'hôpital, Fonds Sud Pacifique, coll. MDVN



SAGE-FEMME

Élisabeth VERLAGUET

1922-2006

Élisabeth Verlaguet suit une formation avec Mademoiselle Meyer à la Croix-Rouge puis est affectée à la maternité pour un remplacement d'une semaine ... mais elle y reste 40 ans.



Coll.Genet

ANECDOTE

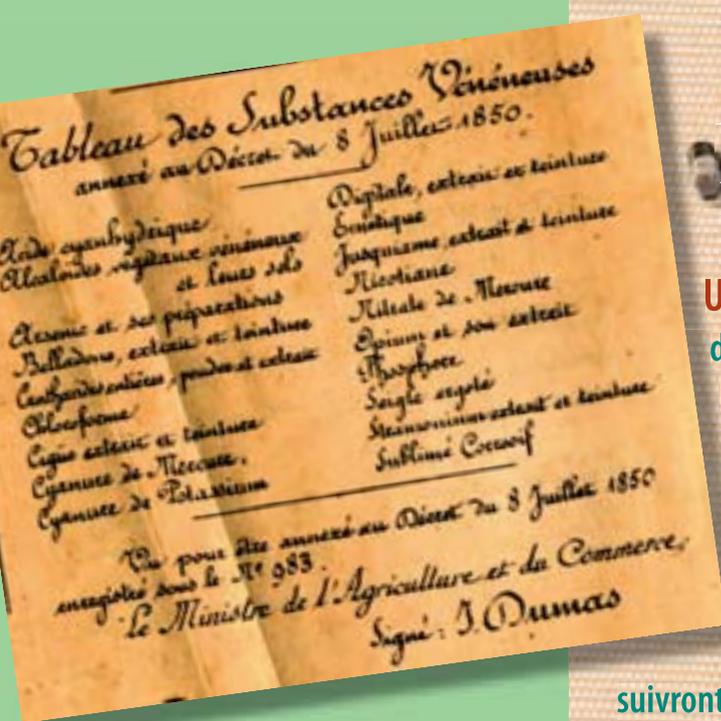
« Il y eut un accident sur mine à Kouaoua et 32 Indonésiens sont évacués. Lorsqu'ils arrivent à l'hôpital Gaston Bourret, on me confie l'ouverture de leur dossier. Mais à l'époque, les Indonésiens n'étaient pas désignés par leur nom mais par leur matricule. Ils sont tous blessés et ne peuvent être interrogés. Il faut se débrouiller. . .

Le lundi, la société Pentecost apporte un sac rempli des fameux carnets d'immatriculation. On essaye de remettre le bon carnet à chaque personne malgré des photos bien anciennes et des problèmes de langue. »



Les pharmaciens

Un poste de pharmacien est prévu en 1860 dans l'hôpital militaire. Puis, pour répondre aux besoins de la population, le gouverneur Guillain autorise Victor Coudelou, officier de santé, à ouvrir en 1866 une officine rue Jean Jaurès. Il exerce trois ans, puis l'hôpital reprend la distribution auprès des malades jusqu'à la venue du pharmacien Joseph Dournay en 1873. D'autres suivront... Les remèdes prescrits sont fabriqués dans les officines. Le pharmacien est autant botaniste que chimiste. Lors de la Seconde Guerre mondiale, la médecine fait de grands progrès principalement avec la découverte des antibiotiques. Aujourd'hui, 90% des médicaments sont produits par des multinationales. Les aides médicales et les caisses maladies permettent leur distribution, mais aussi leur contrôle auprès du plus grand nombre.



Ainsi, jusqu'en 1946, seules deux pharmacies existent, presque côte à côte rue Georges Clemenceau. Aujourd'hui, on dénombre 55 pharmacies dont 32 à Nouméa/Grand Nouméa.

PHARMACIEN Armand DEVILLERS

1848-1939

Séduit par la propagande Feillet, le pharmacien Armand Devillers débarque en 1897 avec sa famille. Il s'installe à Ponérihouen où il ouvre, à la demande de l'Administration, une officine dans sa maison. Il exerce ainsi jusqu'en 1928. Son fils, Louis, est autorisé à avoir un dépôt de médicament jusqu'en 1945.

ANECDOTE

À la suite de Madame Peccard, il assiste les femmes de la région pour les accouchements.



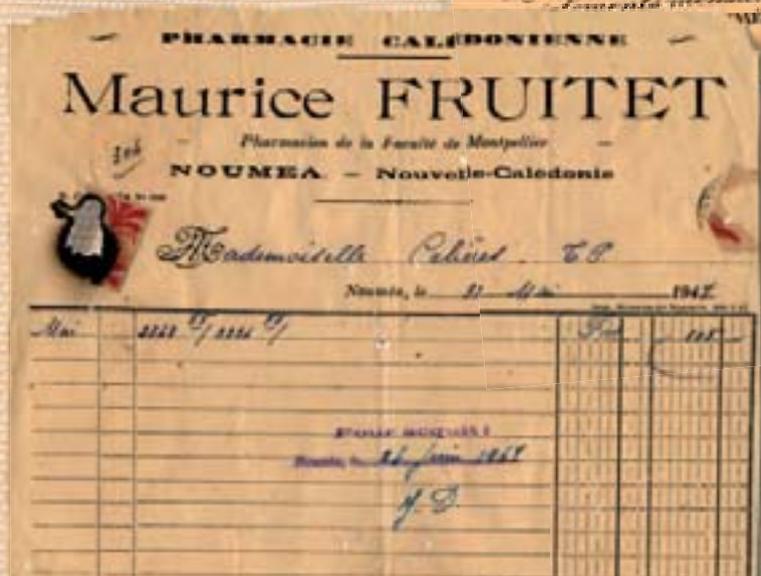
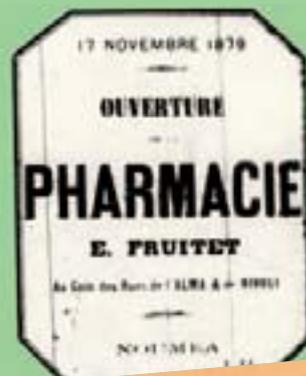
Coll. Vautrin

PHARMACIEN

Eugène FRUITET

1851-1909

Eugène Fruitet est pharmacien militaire affecté en Nouvelle-Calédonie en 1878. Après sa démission de l'armée, il ouvre en 1879 une pharmacie à Nouméa. Il est le seul pharmacien jusqu'en 1893, date à laquelle Thémistocle Tommasini ouvre son officine.



Coll. Cécilia Brun



Maurice, dessin extrait des Calédoniens de O'Reilly

ANECDOTE

Le métier de pharmacien devint « héréditaire ». Son fils, Auguste, lui succède, aidé dans sa tâche par le préparateur Louis O'Connor. Son petit-fils Maurice, ouvre en 1946 la « Pharmacie calédonienne » rue de l'Alma, tandis que son épouse reprend celle de Marxienne Rieu rue Jean Jaurés.

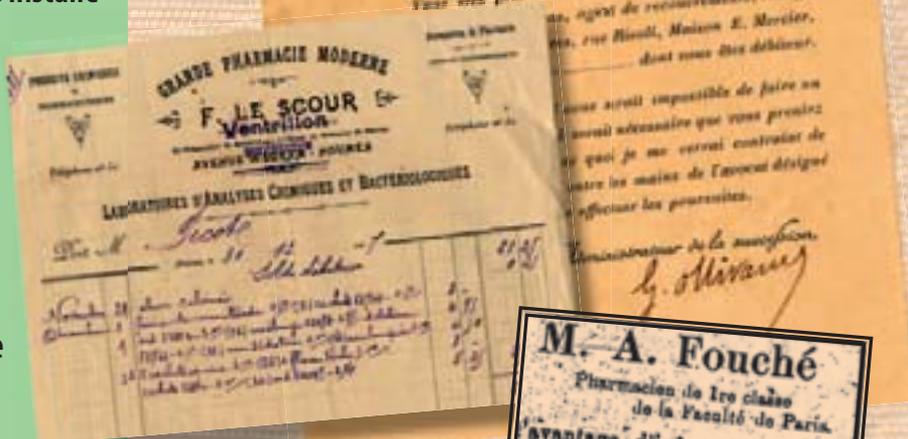


PHARMACIEN

Édouard VENTRILLON

1900-1983

Pharmacien dans l'armée, Édouard Ventrillon arrive en Nouvelle-Calédonie en 1897. Après des années de service à la pharmacie de l'île des Pins, il s'installe en 1909 à Nouméa où il reprend la pharmacie que François Le Scour a ouvert, rue de Wagram (Foch) juste à côté du cabinet de son frère, le docteur Yves Le Scour. Édouard meurt en 1924 et son officine est revendue à Amédée Fouché.



Coll. Cécilia Brun

PHARMACIEN

Amédée FOUCHÉ

1879-1939



Portrait, coll. Hickson

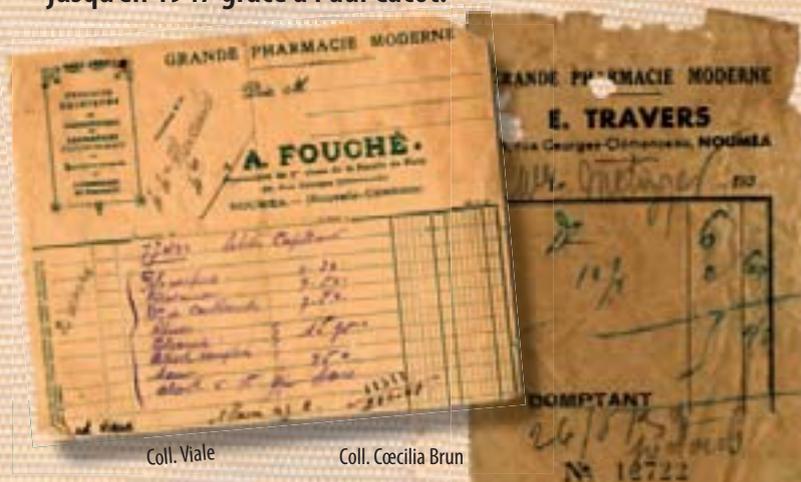
ANECDOTE

Passionné de musique et de chant, Amédée Fouché faisait l'admiration de son épouse, Pauline de Aranda, qui disait à son sujet : « il est doué de dons généralement incompatibles : c'est un savant doublé d'un grand artiste ».



Coll. Fruitet

Amédée Fouché est pharmacien à Paris. En 1924, il débarque avec deux filles. Il achète le fonds de la pharmacie de Paris à la veuve Ventrillon, et s'installe rue Clemenceau. Il se spécialise dans les analyses médicales ; Paul Cacot et Monsieur Tristani sont ses préparateurs. Il vend en 1935 son fonds de commerce au pharmacien Travers mais le récupère en 1939. Décédé l'année suivante, la pharmacie demeure ouverte jusqu'en 1947 grâce à Paul Cacot.



Coll. Viale

Coll. Cécilia Brun

PHARMACIE COMMERCIALE
G. BUSIAU
 PHARMACIEN



Portrait, coll. Busiau

Ayant vu l'annonce de la vente de la pharmacie de **Monsieur Minuit** à Nouméa, Gabriel Busiau débarque en 1926 avec sa famille. Il s'attire rapidement une large clientèle par sa compétence, sa conscience professionnelle et son dévouement. Dans la lignée de son grand-père, **Monique Faget-Busiau** ouvre une pharmacie à Port Plaisance.

PHARMACIEN

Gabriel BUSIAU
 1877-1933

ANECDOTE

Le niaouli, plante calédonienne par excellence, plus connu en pharmacie sous le nom de goménol (venu de Gomen), est employé dans la confection de médicament. Gabriel Busiau l'utilisait dans un sirop contre la toux reconnue et très appréciée de tous.



coll. Busiau

PHARMACIEN

Henri MARTINET 1906-1980

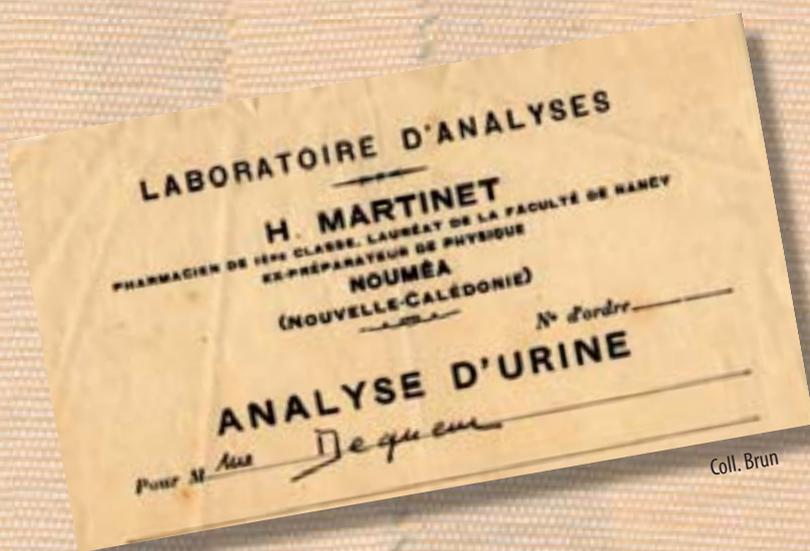
Henri Martinet arrive en Nouvelle-Calédonie en février 1934, année au cours de laquelle il rachète l'officine Busiau. **Madame Ginieys**, épouse du médecin capitaine **Ginieys**, assure le contrôle de la pharmacie pendant les exploits aéronautiques d'Henri qui lui vaut le surnom de « pharmacien volant ». Il s'associe vers 1952 avec Maurice Lenormand.

ANECDOTE

Passionné d'aviation, Henri Martinet fonde en 1934 l'aéro-club calédonien et effectue en 1939, avec Paul Klein, la première liaison aérienne Nouméa-Paris en 52 escales.



Coll. Shekleton



Coll. Brun

PHARMACIEN

Maurice LENORMAND

1913-2006

ANECDOTE

Pharmacien mais également homme politique, Maurice Lenormand est élu député en dirigeant l'Union Calédonienne de 1951 à 1961.



Maurice Lenormand est un homme aux multiples facettes : ingénieur de l'Institut agricole en 1933, diplômé de l'Institut d'ethnologie en 1939, pharmacien en 1940 et diplômé pour le malais, le houïlou et le tahitien à l'École des Lan-

gues orientales... ou même de drehu à 80 ans ! Il vient s'installer à Nouméa en 1946 où il crée la « Pharmacie-droguerie du Pacifique austral » à l'angle de la rue de Sébastopol et de l'avenue de la Victoire. Puis il s'associe avec Henri Martinet en partageant l'officine rue Clemenceau où tous se souviennent du préparateur **P. Hardel** et de **Louis Rivière**.



Coll. Viale

PHARMACIEN

Jean CONSTANS

1912



Après avoir suivi des études de pharmacie à la faculté de Paris, Jean Constans ouvre en 1943 une officine à Montmartre.

En 1948, il réalise son rêve d'enfance : venir en Nouvelle-Calédonie. Il s'installe alors au coin des rues Jean Jaurès/Georges Clemenceau où il ouvre sa pharmacie qu'il revend à **Jean Blanche** à l'heure de la retraite en 1969.



Première pharmacie de la Vallée des Colons, Fonds Sud Pacifique, coll. MDVN

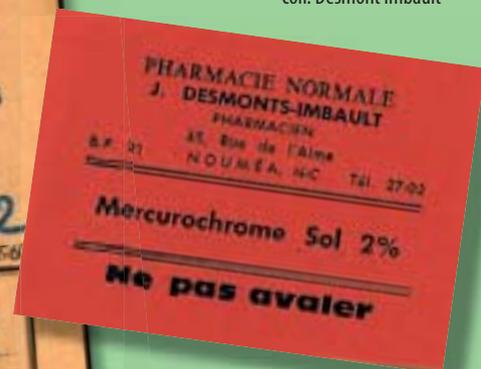
PHARMACIENNE Jacqueline DESMONT-IMBAULT

1919

Après ses études de pharmacie, Jacqueline Desmont-Imbault revient au pays en 1951 avec son époux et ses deux enfants. Ils ouvrent en 1953 la « Pharmacie normale » rue de Clemenceau, à l'immeuble Cascaret, puis déménagent dans l'immeuble de monsieur Le Leizour nouvellement construit rue de l'Alma. **Guy Desmont** gère l'officine avec l'aide d'**André Jacquier**, tandis que Jacqueline est au laboratoire. Dix-neuf ans plus tard, en janvier 1972, elle cède son officine à **Didier Leroux**.



Les familles Desmont et Jacquier devant la pharmacie, coll. Desmont Imbault



PHARMACIEN Théo TONNELIER

1932

Parti de 1952 à 1958 pour faire ses études dentaires à Paris, Théo Tonnelier travaille à son retour au laboratoire de chimie-biologie de l'hôpital Gaston Bourret avant d'ouvrir son officine rue de l'Alma.



Coll. Mercier

ANECDOTE

Passionné d'ornithologie, il est membre fondateur de la Société calédonienne d'ornithologie.

Les dentistes

LOUIS LAGARDE
CHIRURGIEN-DENTISTE
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
ANCIEN EXTERNE AU SERVICE DE
STOMATOLOGIE DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS
DE PARIS
LAURÉAT DE L'ÉCOLE DE CHIRURGIE-DENTISTE
ET DE STOMATOLOGIE DE PARIS
MALADIES DE LA BOUCHE
ET DES DENTS
PROTHÈSE-DENTAIRE

NOUMÉA. LE

Mémoire des Honoraires

Coll. Viale



DENTISTE

LOUIS LAGARDE 1895-1982

De retour de la Grande Guerre, Louis Lagarde travaille de 25 ans à 33 ans sur mine pour subvenir aux besoins de sa famille. Puis il part faire des études de chirurgie dentaire à Paris. Il est alors boursier de la République. De retour au pays en 1934, il ouvre son cabinet 38 rue Anatole France où il exerce jusqu'aux années 1980.

DENTISTE

André CASTEX 1900-1970

André Castex fait des études dentaires en Australie puis revient en Nouvelle-Calédonie où il est tantôt dentiste à Nouméa, tantôt colon-éleveur à Hienghène.

Mobilisé à la Première Guerre mondiale, il part sur le front durant quatre années. En 1922, il s'installe à Nouméa comme chirurgien dentiste.

ANECDOTE

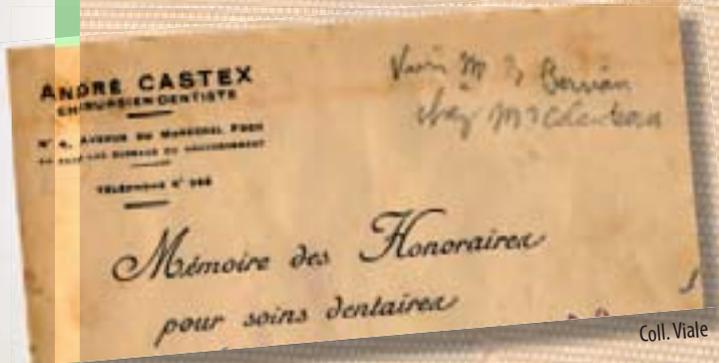
Passionné de nature, il fait, avec son fils, un élevage de faisans pour fournir les chasseurs.

ANECDOTE

Son fils Louis entreprend des études de médecine généraliste. Il exerce toujours à Nouméa.



Coll. Viale



Coll. Viale

DENTISTE

Albert TONNELIER

1894-1963

DENTISTE

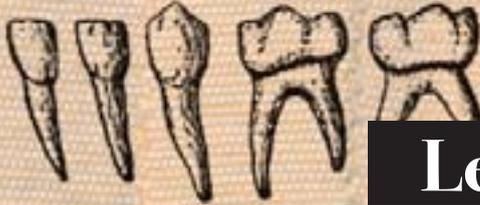
Jean VERGES

1928-1990

ANECDOTE

Son fils, Jean-François, est également dentiste à Nouméa.

Après ses études dentaires à Paris, Jean Verges rentre en Nouvelle-Calédonie et exerce en 1956 à Bourail. L'année suivante, il s'installe rue de l'Alma à Nouméa où il professe jusqu'aux années 1980.



Les mécaniciens dentistes

MÉCANICIEN DENTISTE

Georges VIALE 1922-1975



En tournée, à gauche Louis Lagarde et Georges Viale, coll. Viale



Fait des études de mécanicien dentiste à Marseille puis rentre à Nouméa où il travaille de 1949 à 1970 avec les dentistes Louis Lagarde et Jean Verges.

MÉCANICIEN DENTISTE

Guy YANNO 1926-1980

Guy Yanno arrive en 1951 avec un contrat de trois ans pour travailler comme mécanicien dentiste dans les cabinets des dentistes **Tanou** et **Jack Quillet**. Après son mariage avec Marthe Sauvan, il ouvre en 1955 le premier laboratoire de prothésiste dentaire rue de l'Alma qu'il revend en 1970 à **Joël Jama**.



Coll. Yanno



